

Où l'histoire de *tout le monde* n'est pas un long fleuve tranquille : évolution d'une locution pronominale de l'ancien français au français classique

Daniela Capin & Catherine Schnedecker, Université de Strasbourg, EA 1339,
LILPA/SCOLIA

Il est bien admis aujourd'hui que l'expression *tout le monde* est une locution pronominale, spécialisée dans la référence à l'humain¹. D'où sa paraphrase par « la (quasi) totalité, la grande majorité des gens » (TLFi). Par ailleurs, elle est considérée selon les auteurs comme participant des pronoms dits « de la totalité », des « indéfinis occasionnels » (Grevisse) ou « accidentels » (Wilmet, 1997) et signifierait « tout simplement » (*sic*) « tous », ou « chacun » (cf. aussi *le Petit Robert*, 2008). C'est ce que prouve son emploi dans des environnements sélectionnant le trait /+hum/ comme le verbe vouloir (1) ou l'énumération de N d'humains qui lui est apposée en (2) :

- 1) *C'est cette même mentalité qui fait que tout le monde veut avoir sa voiture, alors que s'il y avait beaucoup plus d'autobus, on circulerait beaucoup mieux et ce serait beaucoup plus agréable pour tout le monde. (Perec, Frantext)*
- 2) *et des voitures il s'en était vendu à tout le monde, du maçon au pharmacien, de l'électricien au marchand de meubles BON François, Mécanique, 2001, Frantext)*

Quant au figement, il transparaît notamment dans l'impossibilité de modifier le N de *monde*, dans les restrictions opérées apparemment sur certaines fonctions syntaxiques et dans les changements d'interprétation qu'entraîne le changement de déterminant :

- 3) **Tout le (petit+ avide) monde veut avoir sa voiture*
- 4) **tout le monde du spectacle veut avoir sa voiture*
- 5) **Paul est le meilleur de tout le monde*
- 6) *dès neuf heures moins le quart, les dames de la Caisse, les jeunes gens de la Caisse, tout ce monde feint de ne pas voir la petite collègue en socquettes qui pousse ses sacs de macaronis et de sucre. (Winock, Jeanne et les siens, 2003)*

Notons enfin que la présence de *tout* joue un rôle prépondérant dans cette locution pronominale, puisque sa suppression permet de référer au cosmos, à la terre (8) voire à des univers abstraits (9) :

- 7) **J'ai parcouru tout le monde*
- 8a) *C'est surtout parmi les représentants minuscules du monde animal, insectes ou rats, (...)(Vidal de La BL., Princ. géogr. hum., 1921 (TLFi))*
- 8b) *# C'est surtout parmi les représentants minuscules de tout le monde animal, insectes ou rats, ...*
- 9) *L'esprit a besoin d'un monde fantastique où il puisse se mouvoir et se promener (Joubert, Pensées, 1824) (TLFi)*

Or, si l'emploi *tout le monde* pour référer à une collectivité humaine disons indéterminée est pour le moins ancien, comme le montrent (10-14)², il n'était pas pour autant spécialisé dans cette fonction référentielle puisqu'un survol superficiel de Frantext montre que *tout le monde* (désormais *TLM*) a pu référer à l'espace (au sens large), voire se révéler ambigu (14) :

- 10) *Ceste vie dura bien longuement ; mais le Roy, pour estre personne publicque, ne pouvoit si bien dissimuler son amour, que tout le monde ne s'en aperceust ; (Navarre, Heptaméron, 1550)*
- 11) *Le gentil homme, qui pensoit bien avoir choisy le meilleur palfrenier de tout le monde, (Navarre, Heptaméron, 1550)*
- 12) *Car cela n'est autre chose, sinon mesurer sa sagesse infinie à la mesure de nostre sens, comme si nous voulions mesurer tout le monde d'un doigt. (Calvin, scandales, 1550)*
- 13) *(...) je say bien que ores il me cherche par tout le monde, tant que finalement ce venteux esprit me a posé en un beau jardin d'un chasteau, (Aneau, Alector, 1560)*
- 14) *Ceux qui ne sont du tout aveugles aperçoivent que quasi plusieurs mers de maux sont desbordées sur la terre, et que tout le monde est corrompu de plusieurs pestes mortelles; brief, que tout tombe en ruine (...) (Calvin, Institution ...1560)*

Partant, notre objectif sera triple. Nous appuyant sur un corpus constitué de textes émanant de la *BFM* et de *Frantext* sur une période allant de l'ancien français au français classique, il s'agira de :

- dater l'origine des différents emplois de *TLM* ;
- déterminer un ensemble critères permettant de dissocier ces différents emplois ;
- déterminer quantitativement la part qu'ils occupent dans notre corpus ; comment celle-ci évolue au fil du temps et comment les emplois se spécialisent dans la référence à l'humain, ce qui permettra de préciser son mode de saisie référentiel.

Dès lors, il sera possible d'éclairer certains aspects des usuels à caractère historique qui, quand ils ne passent pas la locution sous silence³, divergent (comme c'est le cas du *DMF* et du *DHLF*) sur :

- la date d'apparition (1135 dans le *DHLF*) ;
- la morphologie, puisque *tout* paraît facultatif dans les exemples du *DMF*, alors que sa forme originelle, « archaïque » *toz li monz* inclut déjà la marque de la totalité :
 - 15) *SECOND CLERC. (...) touz ensemble requérons L'ordre et les draps. PREMIER CLERC. Alons, car Dieu ne nous het pas, Quant pour nous a s'amour attraire Nous fait du monde si retraire Et esloingnier. (Mir. ev. arced., c.1341, 141).*
 - 16) *...m'entente est de mener vie Solitaire et en hermitage. Trop ay au monde esté volage (Mir. st Guill., c.1347, 35). Car chascun jour voy c'on m'apresce D'issir de cy et d'ensuyr Le monde. (Mir. st Guill., c.1347, 40).*
 - 17) *Et lors lui dirent qu'ilz feroient des poisons pour empoisonner tout le monde et peuple par les païs par où ilz yroient et vendroient. (Reg. crim. Chât., I, 1389-1392, 453).*
 - 18) *...il commença tresfort et soudainement a plorer, et sembloit que tous ses amys, voire tout le monde, fussent mors (C.N.N., c.1456-1467, 137)*

¹ Elle serait ainsi « l'homologue humain » du pronom *tout* réservé à la totalité non animée (*GMF*, 2009, 378).

² Des emplois plus anciens se trouvent déjà en 1200 (*Ami et Amile*).

³ Ni Foulet ni Buridant n'en mentionnent l'existence.

- la valeur sémantique : dans la mesure où *TLM* y est implicitement présenté comme collectif : « ensemble de personnes, les gens » et/ou comme distributif : « chacun », sans aucune référence à la notion de totalité.

Plus généralement, notre étude devrait apporter une contribution originale aux travaux récents portant sur les pronoms indéfinis du français (cf. Combettes, entres autres) et d'autres langues (cf. Haspelmath, 1997), puisque, à notre connaissance, *TLM* serait l'unique pronom à référence /+hum/ du français ayant une origine nominale non humaine. Il serait donc particulièrement intéressant d'explicitier la voie qui l'a mené du spatial à l'humain, et ce, dans la perspective des travaux actuels sur la grammaticalisation.

Bibliographie indicative

- ANDERSSON, S. (1954) *Etude sur la syntaxe et la sémantique du mot français* Tout, Lund, Carl Bloms Boktryckeri.
- ANSCOMBRE J.-C. (2006) *Tout, n'importe lequel, chaque* : quelques remarques, in Corblin F., Ferrando S., Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, PUS, 431-448.
- BURIDANT C. (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- COMBETTES B. (2001) L'émergence d'une catégorie monophonématique : les déterminants du nom en français, *LINX* 45, 117-126.
- COMBETTES B. (2004) La grammaticalisation d'un déterminant indéfini : *quelque* en moyen français, *Scolia*, 18, 9-40.
- FLAUX N. (2008) Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir, *Travaux de Linguistique* 56, 7-46.
- FOULET L. (éd. 1990) *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, H. Champion.
- FOURNIER N. (1998) *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- FURUKAWA N. (1977) *Le nombre grammatical en français contemporain*, Tokyo, France Tosho.
- GREIMAS A.J. (1963) Analyse du contenu. Comment définir les indéfinis ? (Essai de description sémantique) *Études de linguistique appliquée* 2 : 110-125.
- GREVISSE M. (éd. 1993) *Le bon usage*, Paris-Gembloux: Duculot.
- GROSS M. (1986) *Grammaire transformationnelle du français 2 - Syntaxe du nom*, Malakoff, Cantilène.
- GUILLAUME G. (éd. 1975) *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris-Laval, Nizet.
- HASPELMATH M. (1997) *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon Press.
- HEINE B., CLAUDI U., HUNNEMEYER F. (1991) *Grammaticalization : a conceptual framework*, Chicago-London, Chicago UP.
- LE QUERLER N. (1994) *Tout, chaque, quelque et certain* : conditions d'équivalence entre indéfinis, *Faits de Langue* 4, 89-96.
- Le Querler N. (2006) Les déterminants indéfinis tout, quelque, chaque, certain et la prédication de propriété, in Corblin F., Ferrando S., Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, PUS, 349-367.
- LEHMANN C. (1985) *Thoughts on Grammaticalization*, Lincom Europa.
- MARTIN R. (1966) *Le mot « rien » et ses concurrents en français (du 14^e siècle à l'époque contemporaine)*, Paris, Klincksieck.
- Paillard D. (2001) *Tout en français vs vskaji en russe*, Blanco X. et al. (éds) *Détermination et formalisation*, Amsterdam, J. Benjamins, 275-290.